

aussi luxueuse ne saurait convenir à une pauvre orpheline ; seulement j'aurai eu à en faire deux fois le sacrifice.

— Ma chère Laurence, repartit M^{lle} Dillois en prenant entre les siennes les mains de la jeune fille tout attristée, je ne veux pas que ton généreux dessein ne soit pour toi qu'un sujet de regret. Tu as désiré obliger une amie ; il y a quelque chose de mieux encore : fais une bonne action. Unissons-nous toutes les trois, mes enfants, pour organiser, au profit des malheureux, une loterie dont cette riche parure sera l'enjeu.

— Oh ! tante Suzanne, l'excellent idée ! s'écrièrent ensemble les deux jeunes filles.

— Le placement des billets sera facile, car Noëmi n'est pas la seule qui ait dû s'imposer le sacrifice de renoncer à ce bal ; nous pourrons donc soulager quelques misères, et le jour du tirage, il y aura une heureuse de plus.

Ce projet souriait tant aux deux jeunes filles qu'elles en hâtèrent le plus possible l'exécution. M^{me} Daverny, de son côté, donna une entière approbation à ce que Laurence annonçât la loterie à tous leurs amis, et quoique le nombre des billets fût assez considérable, on se les arracha. C'était à qui loue-